

Développer les systèmes d'observation pour la recherche sur l'environnement

Toute politique et action de gestion de l'environnement doit s'appuyer sur un système d'observation opérationnel de l'état des milieux, des écosystèmes et des ressources. De même, la compréhension des processus de changements environnementaux implique que la recherche dispose d'outils d'observation, aptes à décrire des évolutions à long terme, depuis les échelles locales jusqu'à l'échelle globale. Cela a notamment motivé, au niveau national, la création de dispositifs tels les ORE (Observatoire de Recherche en Environnement) et les Zones Ateliers (ZA). Les premiers sont conçus pour répondre à un questionnement scientifique ciblé (par exemple le rôle fonctionnel de la biodiversité dans les cycles biogéochimiques). Ils sont des supports d'expérimentations écologiques de longue durée. Les secondes sont orientées vers des problématiques régionales de gestion. Nécessairement pluri disciplinaires, elles associent sciences de la nature et de la société. Elles s'apparentent aux LTER (Long Term Ecological Research) des USA.

Ces outils lourds et coûteux doivent être soumis à des cahiers des charges assurant, dans la longue durée, la qualité et la disponibilité, pour les communautés scientifiques, des données produites. Ils doivent être suffisants pour répondre à l'ensemble des questions majeures de ces communautés, en s'insérant dans les réseaux européens et internationaux. Ils doivent enfin être structurés de manière économe, en évitant juxtaposition et redondances. Avec un appui temporaire du Ministère de la Recherche, les organismes qui les ont pris en charge s'efforcent de répondre conjointement à ces exigences. Leurs moyens ne leur permettent pas d'y satisfaire au niveau souhaité : l'appui que l'Europe pourra accorder à leurs initiatives, à travers les actions ESFRI et Très Grandes Infrastructures, n'assurera pas non plus la satisfaction des besoins. Il est donc déterminant, pour l'avenir de la recherche nationale sur l'environnement, qu'une initiative nationale assure le développement et la stabilité de systèmes d'observation de haute performance.

De tels systèmes sont la source des méthodes et techniques pour l'observation dédiée à l'information et à la décision publiques. Dans la durée, les dispositifs sont complémentaires et fournisseurs réciproques d'informations, dès que les standards de qualité en sont assurés. A titre d'exemple, le réseau de mesure de la qualité des sols, géré par l'INRA pour les ministères en charge de l'écologie et de l'agriculture, est ainsi abondamment utilisé par la recherche. Inversement, la structuration du réseau de recherche CARBOEUROPE peut, à terme, permettre d'améliorer l'évaluation en continu du bilan de gaz à effet de serre du continent. L'investissement consenti est donc fondateur d'une perspective réelle d'action efficace en réponse aux grands défis environnementaux du changement climatique, de la biodiversité ou des ressources en eau.